

# En l'honneur de Pasteur

## Comment sera célébré à Lille le Centenaire du grand savant

### M. Raymond Poincaré est arrivé à Londres

#### De quoi il va causer avec M. Lloyd George

# L'Affaire de la Maie

## L'accusateur des dames Bessarabo a commencé son réquisitoire

### son réquisitoire

# Un officier dunkerquois

## traquant de stupéfiants

### Il a été condamné à 6 mois de prison et mille francs d'amende

Paris, Strasbourg, Lille, toutes les villes qui ont connu et vu Pasteur à l'œuvre, se préparent à célébrer le centenaire du grand savant.

Dans notre cité, où le célèbre chimiste a passé deux années de sa vie, si profitable à l'humanité, l'Université, les Pouvoirs publics, les masses populaires, s'associeront dans une même communion d'idées pour perpétuer le souvenir de l'immortel bienfaiteur de la Société et rendre à sa mémoire l'hommage qui lui est dû.

Qui ne connaît, en effet, le grand Pasteur ?

Né à Dôle, dans le Jura, en 1822, d'une famille de modestes ouvriers, dont le chef, simple ouvrier tanneur, père énergique, consacra sa vie à donner à son fils l'instruction que ses aptitudes remarquables réclamaient.

Pasteur commença ses études au collège d'Arbois.

En 1840, il entra au collège de Besançon et trois ans plus tard, il était nommé professeur de l'École Normale Supérieure.

Succesivement agrégé des sciences physiques et docteur ès-sciences, en 1847, il fut appelé à professer au collège de Dijon en 1848, où il ne resta que quinze jours.

Le 1er janvier 1849, il entra comme professeur de chimie à la Faculté de Strasbourg, où il resta six ans.

C'est pendant ce long stage qu'il épousa la fille du recteur de l'Académie de Strasbourg.

### Son centenaire à Lille

C'est le 10 décembre prochain qu'on fêtera à Lille, le centenaire de ce grand thérapeute. Toute la population, nous n'en doutons pas, participera à cette solennité.

M. Marmier, directeur de l'Institut Pasteur, a bien voulu nous exposer les grandes lignes du programme de la fête, bien qu'elle ne soient encore qu'à peine tracées. Une souscription publique sera vraisemblablement ouverte en septembre pour recueillir les souscriptions à la manifestation de cette grandiose manifestation tout l'éclat qu'elle doit revêtir. L'aide financière du Conseil général et de la municipalité sera également sollicitée.

Comme programme, la fête comportera, dans la matinée, un défilé des enfants des écoles devant le monument de la place Philippe-le-Bon, puis le dépôt d'une palme, dont M. Cordonnier, membre de l'Institut, a été chargé d'établir le projet.

Si les fonds le permettent, une plaque commémorative sera apposée au Lycée Faidherbe, à l'endroit jadis occupé par le laboratoire du grand savant. L'après-midi, une matinée de conférences sera donnée au théâtre municipal, avec le concours de la Société des Concerts Populaires.

Au cours de cette séance, M. Charles Richet fera une conférence dans laquelle il rappellera l'œuvre magnifique de Pasteur. Ces détails ne constituent que les grandes lignes du programme de la fête, mais on peut d'ores et déjà assurer qu'elle sera grandiose et rehaussée, à n'en pas douter, par l'élan de toute la population lilloise, qui saura rendre au grand savant un hommage digne de son œuvre immortelle.

### Le mystérieux suicide

M. Manzel rappela l'entente de Mlle Marie-Louise Groult, sa jeunesse à Lyon mariée avec M. Paul Jacques, ses ambitions d'actrice, ses relations dans son salon, ses livres et le sonnet qu'elle avait écrit pour lui, le nom d'Héra Mirtel jusqu'à la mort mystérieuse de son mari, rue de Sévres.

Lorsque M. l'avocat général Manzel qui lit tout son réquisitoire en arrive à l'exécution du cadavre, à la découverte des lettres échangées, ses relations dans son salon, ses livres et le sonnet qu'elle avait écrit pour lui, le nom d'Héra Mirtel jusqu'à la mort mystérieuse de son mari, rue de Sévres.

Lorsque M. l'avocat général Manzel qui lit tout son réquisitoire en arrive à l'exécution du cadavre, à la découverte des lettres échangées, ses relations dans son salon, ses livres et le sonnet qu'elle avait écrit pour lui, le nom d'Héra Mirtel jusqu'à la mort mystérieuse de son mari, rue de Sévres.

### Le roman d'Héra Mirtel

Il fait voir ensuite Mme Bessarabo parlant pour le Mexique ? trouvant M. Weissmann, se mariant avec lui et revenant en France.

Le ménage s'installe à Paris square Labryère, M. Weissmann s'occupe de ses affaires, sa femme de sa littérature.

Etait-elle vraiment jalouse de son mari ? M. l'avocat général ne le croit pas de même, il tient pour mensonges les affirmations de Mlle Paul Jacques lorsque celle-ci affirme qu'elle a remis à son mari, à sa mère pour lui entretenir le foyer familial.

A ce moment-là, M. Raymond Hubert, de sa place fait quelques gestes de protestation.

### Mentuse et orgueilleuse

M. Manzel montra les grands besoins d'argent de Mme Bessarabo qui se livrait à des opérations financières.

Le message fait partie des moyens de défense d'Héra Mirtel. Il se double chez elle d'un immense orgueil.

Parle-t-elle de ses aïeux elle les fait remonter aux croisades, sa mère descendrait d'un héros légendaire, sa tante, religieuse, fonda un congrégation, un de ses oncles, modeste menuisier avait, à l'en croire, l'âme d'un grand philosophe et ainsi de suite, et pour parler de son père qui fut faillite, elle usa de ce délicieux euphémisme :

" Il est mort en laissant une situation pleine de promesses non réalisées... "

M. Manzel se demanda de juger l'œuvre littéraire d'Héra Mirtel.

" Elle avait une grande mémoire, dit-il, elle a lu beaucoup, elle a beaucoup retenu, et de l'avis de personnes compétentes on en trouve l'écho dans ses productions, mais tout cela noyé, diffus et le moins qu'on en puisse dire, c'est que les œuvres de l'accusée sont fumées et incolores... "

Mais la réquisitoire de M. l'avocat général devant encore durer trois heures, l'audience est suspendue à 5 heures 45 et la suite des débats renvoyée à lundi après-midi.

### Le bruit de l'assassinat de Vandervelde est démenti

#### MAIS LE LEADER SOCIALISTE SERAIT PRISONNIER A MOSCOU

Bruxelles, 17 juin. — Le bruit s'était répandu hier dans les couloirs de la Chambre, au sujet d'une information donnée par Cologne, Vandervelde, ancien ministre de la justice, député socialiste, actuellement en prison à Moscou pour avoir été accusé de la cause des socialistes révolutionnaires russes, dont le procès a commencé le 8 juin devant le Tribunal des Soviets, aurait été assassiné par un inconnu.

Le convenait de dire que rien n'est encore venu confirmer cette rumeur qui, comme on peut le croire, a produit une sensation énorme dans tous les milieux politiques.

Mais le « Peuple » organe socialiste, n'aurait été informé à Cologne par un ministre des Affaires étrangères, ce à Bruxelles, dit pouvoir démentir la nouvelle de l'assassinat de Vandervelde.

Ce qui est certain, c'est que suivant les nouvelles arrivées de Berlin et de Londres, confirmées par des informations privées parvenues à plusieurs amis personnels du leader socialiste, celui-ci serait à Moscou un véritable prisonnier sous le couvert de la soustraction à la fureur populaire.

Il est gardé à vue dans la villa qui lui a été assignée comme domicile, dans la banlieue de Moscou, et lui est interdit de communiquer avec qui ce soit sans autorisation spéciale.

Pour tout dire, malgré les nouvelles rassurantes qui viennent de parvenir, ce n'est pas sans inquiétude, à Bruxelles, étant donné surtout les dernières informations envoyées au journal socialiste par A.J. Wauwers, qui l'accompagnent Vandervelde.

### LES DEFENSEURS SOCIALISTES DEMANDENT A ETRE RELEVES DE LEURS FONCTIONS.

Londres, 17 juin. — L'« Agence Reuter », reçoit un télégramme de Moscou annonçant que Vandervelde et Liebnicht ainsi que les autres socialistes étrangers qui défendent les socialistes révolutionnaires russes, dont le procès a maintenant lieu à Moscou, ont demandé aux accusés de les relever de leurs fonctions d'avocats pour la défense.

La raison de cette requête est que l'engagement pris à Berlin par Vandervelde d'acquiescer à l'arrestation de Liebnicht pour la défense n'a pas été tenu.

Il existe des indices que l'on excite artificiellement l'opinion publique à Moscou, contre les socialistes étrangers.

### La Convention Bemelmans ne s'applique pas à la France

Paris, 17 juin. — Le ministre des Régions Libérées nous communique la note suivante :

« Contrairement aux informations qui viennent de paraître dans plusieurs journaux, la convention passée les 27 février et 2 juin 1922, par M. Bemelmans, au nom de la commission des réparations avec le gouvernement allemand, ne sera pas applicable à la France, même lorsque le Reichstag l'aura ratifiée ».

« Les ressortissants français auront à leur disposition l'accord de Wiesbaden et les accords des 15 mars et 3 juin 1922. Ces derniers rendant applicable aux sinistrés la procédure d'entente directe avec les fournisseurs allemands, lorsque le Parlement français et le Reichstag auront ratifié ces accords, qui leur sont actuellement soumis. »

### Pendant les manifestations monarchistes en Allemagne

#### LES SOCIALISTES VONT CONTRE-MANIFESTER

Berlin, 17 juin. — La commission centrale du Parti Socialiste majoritaire a adopté une résolution faisant connaître que l'Association Nationale des Officiers et des Associations Nationalistes d'anciens soldats se proposent d'organiser, pour le 28 juin, jour de l'anniversaire de la signature du traité de Versailles, des manifestations pour protester contre la légende de la responsabilité unique de l'Allemagne.

Les expériences faites jusqu'ici ont démontré que de pareilles manifestations ont toujours dégénéré en démonstrations militaires et monarchistes et en excitation contre la République. En conséquence, la commission du Parti recommande aux organisations socialistes d'organiser une contre-manifestation.

### Un instituteur belge violenta 28 de ses élèves

#### IL FERA 15 ANS DE TRAVAUX FORCÉS

Bruxelles, 17 juin. — La Cour d'assises du Hainaut a condamné le nommé Marcel Urbain, instituteur catholique à Wassmel du chef d'attentats à la pudeur avec violence sur 28 de ses élèves, à 15 ans de travaux forcés.

### Un Allemand a tué sa femme et ses enfants

Francfort, 17 juin. — A Schmalkalden, un curvier a tué sa femme et ses six enfants. L'assassin a été arrêté.

### Un faux marquis véritable escroc

Paris, 17 juin. — On a arrêté, ce matin, à l'hôtel du Louvre, un Italien, Francesco Lucigayo, se disant marquis et attaché à l'ambassade d'Italie. Cet individu se présentait chez les commerçants et négociants parisiens et leur présentait un annuaire téléphonique de la ville de Milan, en leur demandant s'ils voulaient pour leur nom y figurer. Il demandait pour cette publicité des sommes variant de 100 à 200 francs et disparaissait.

### Donnera-t-on le fouet aux malfaiteurs belges ?

Bruxelles, 17 juin. — Plusieurs sénateurs libéraux ont l'intention de demander, à l'occasion de la discussion du budget de la justice, le rétablissement des châtimens corporels pour les souteneurs, les récidivistes et les escrocs.

### Une victime de la science citée à l'ordre de la Nation

Paris, 17. — Le « Journal officiel » publie une belle citation à l'ordre de la Nation concernant le docteur Kesting-Hart, spécialiste de l'électrologie et de la radiologie, mort le 23 janvier dernier, victime de son dévouement et de la science. En voici le texte :

« A pendant 25 ans, apporté une contribution des plus précieuses aux progrès de la science médicale, notamment, dans la thérapeutique du cancer. »

Pendant la guerre, médecin-major de 2e classe d'un dévouement constant et inlassable auprès des blessés, toujours fait preuve d'un parfait mépris du danger, se portant au secours des blessés, qu'il ramassait sous les bombardements, et au secours des rayons X, malgré deux opérations à la main droite, et continua pas moins sa vie de travail et d'efforts.

A bien mérité de la France et de l'humanité.

### Un instituteur belge violenta 28 de ses élèves

Bruxelles, 17 juin. — La Cour d'assises du Hainaut a condamné le nommé Marcel Urbain, instituteur catholique à Wassmel du chef d'attentats à la pudeur avec violence sur 28 de ses élèves, à 15 ans de travaux forcés.

### Un Allemand a tué sa femme et ses enfants

Francfort, 17 juin. — A Schmalkalden, un curvier a tué sa femme et ses six enfants. L'assassin a été arrêté.

### Un faux marquis véritable escroc

Paris, 17 juin. — On a arrêté, ce matin, à l'hôtel du Louvre, un Italien, Francesco Lucigayo, se disant marquis et attaché à l'ambassade d'Italie. Cet individu se présentait chez les commerçants et négociants parisiens et leur présentait un annuaire téléphonique de la ville de Milan, en leur demandant s'ils voulaient pour leur nom y figurer. Il demandait pour cette publicité des sommes variant de 100 à 200 francs et disparaissait.

### Donnera-t-on le fouet aux malfaiteurs belges ?

Bruxelles, 17 juin. — Plusieurs sénateurs libéraux ont l'intention de demander, à l'occasion de la discussion du budget de la justice, le rétablissement des châtimens corporels pour les souteneurs, les récidivistes et les escrocs.

### Le drame quotidien

Toulon, 17 juin. — Dans une maison de la rue Militaire, près des remparts, Louis Aimé Fosconnet, âgé de 41 ans, représentant de commerce, avait attiré sa maîtresse, Mathilde Perrin, âgée de 28 ans, qui, depuis quelques temps, lui avait refusé de lui aller rejoindre à la vie commune qu'il lui menait depuis 3 ans.

Fosconnet la menaça de la tuer, Mathilde Perrin persista à vouloir le quitter.

L'ayant pris à la gorge, elle tira un coup de feu dans son bras, qui lui fut percé. Elle se précipita dans la rue et fut conduite à l'hôpital.

Le lendemain, elle fut opérée et se remettra à sa guérison.

### La Convention Bemelmans ne s'applique pas à la France

Paris, 17 juin. — Le ministre des Régions Libérées nous communique la note suivante :

« Contrairement aux informations qui viennent de paraître dans plusieurs journaux, la convention passée les 27 février et 2 juin 1922, par M. Bemelmans, au nom de la commission des réparations avec le gouvernement allemand, ne sera pas applicable à la France, même lorsque le Reichstag l'aura ratifiée ».

« Les ressortissants français auront à leur disposition l'accord de Wiesbaden et les accords des 15 mars et 3 juin 1922. Ces derniers rendant applicable aux sinistrés la procédure d'entente directe avec les fournisseurs allemands, lorsque le Parlement français et le Reichstag auront ratifié ces accords, qui leur sont actuellement soumis. »

### Pendant les manifestations monarchistes en Allemagne

#### LES SOCIALISTES VONT CONTRE-MANIFESTER

Berlin, 17 juin. — La commission centrale du Parti Socialiste majoritaire a adopté une résolution faisant connaître que l'Association Nationale des Officiers et des Associations Nationalistes d'anciens soldats se proposent d'organiser, pour le 28 juin, jour de l'anniversaire de la signature du traité de Versailles, des manifestations pour protester contre la légende de la responsabilité unique de l'Allemagne.

Les expériences faites jusqu'ici ont démontré que de pareilles manifestations ont toujours dégénéré en démonstrations militaires et monarchistes et en excitation contre la République. En conséquence, la commission du Parti recommande aux organisations socialistes d'organiser une contre-manifestation.

### Un instituteur belge violenta 28 de ses élèves

Bruxelles, 17 juin. — La Cour d'assises du Hainaut a condamné le nommé Marcel Urbain, instituteur catholique à Wassmel du chef d'attentats à la pudeur avec violence sur 28 de ses élèves, à 15 ans de travaux forcés.

### Un Allemand a tué sa femme et ses enfants

Francfort, 17 juin. — A Schmalkalden, un curvier a tué sa femme et ses six enfants. L'assassin a été arrêté.

### Un faux marquis véritable escroc

Paris, 17 juin. — On a arrêté, ce matin, à l'hôtel du Louvre, un Italien, Francesco Lucigayo, se disant marquis et attaché à l'ambassade d'Italie. Cet individu se présentait chez les commerçants et négociants parisiens et leur présentait un annuaire téléphonique de la ville de Milan, en leur demandant s'ils voulaient pour leur nom y figurer. Il demandait pour cette publicité des sommes variant de 100 à 200 francs et disparaissait.

### Le drame quotidien

Toulon, 17 juin. — Dans une maison de la rue Militaire, près des remparts, Louis Aimé Fosconnet, âgé de 41 ans, représentant de commerce, avait attiré sa maîtresse, Mathilde Perrin, âgée de 28 ans, qui, depuis quelques temps, lui avait refusé de lui aller rejoindre à la vie commune qu'il lui menait depuis 3 ans.

Fosconnet la menaça de la tuer, Mathilde Perrin persista à vouloir le quitter.

L'ayant pris à la gorge, elle tira un coup de feu dans son bras, qui lui fut percé. Elle se précipita dans la rue et fut conduite à l'hôpital.

Le lendemain, elle fut opérée et se remettra à sa guérison.

### SANG MAUDIT

par ELY MONTCLERC

— Tiens ! s'exclama le valet, c'est vous Le Verdier !

Quelle idée de se promener par un froid pareil !

— Le fait est que ça pique dur !

Justement, avant d'aller piocher, je pensais me glisser quelque chose de brûlant dans le tuyau ! Comme ça dirait un bon café et l'estaminet de la mère Ambroise me tendait les bras ! Ça vous dirait-il, monsieur Joseph ?

— Ça me va, Le Verdier, à charge de revanche : j'offre le poisson-café !

Mais pas longtemps, car il est tard et j'ai à rentrer.

— Ils traversèrent le boulevard, pénétrèrent dans la salle éclairée par deux lampes à pétrole fumueuses suspendues au plafond.

Deux ou trois consommateurs étaient assis autour du poêle chauffé à blanc.

— Hein ! s'exclama Le Verdier, il fait meilleur ici que sur la rue !

Deux cafés soignés, M. Ambroise, si ça plait !

C'était un homme petit, maigre, bilieux, l'œil fuyant, la bouche mince, le cheveu rare.

Il portait sous sa houppelande un grand habit bleu à large poche sur le devant.

Entraînant son compagne vers une table située à l'extrémité de la salle, assez loin de la fumée des lampes pour être agréable...

clairé, il s'assit en face de Joseph et, les coudes appuyés, la tête dans ses mains, commença une interminable conversation.

Le café servi, brûlant, dans des verres, Le Verdier se mit à la siroter, Joseph de même.

Sous l'influence de la bonne chaleur, de l'atmosphère lourde, saturée de fumée épaisse, le domestique s'abandonnait.

— Fichu métier que le votre, père Le Verdier ! Il n'est pas simple, c'est gubie amusant de sardier et de réchauffer quand le froid pince comme ces temps-ci.

— Madame disait tantôt que les fleurs de la serre pourraient bien geler si ce froid-là continue. Une vraie Sibérie, parole !

— Bah ! on a l'habitude ! Y a de l'ennui partout !

J'aime mieux jardiner que d'être comme vous un chien à l'attache. J'sers les autres, mais j'suis libre quand même ; j'vas où je veux.

— Tiens, ajouta Le Verdier en interrompant l'opération délicate qui consistait à bourgeoier sa pipe, j'ai oublié mes allumettes, passez-moi donc du feu, monsieur Joseph !

— Il tira plusieurs bouffées, puis enfuma bêtement les mains dans la poche de son tablier ; toutefois cette aptitude n'était qu'apparente, car une idée fixe, une anxiété véritable le tenaillait.

Comment faire pour détourner l'attention du domestique pour lui verser le contenu de la petite fiole qu'il maniait févreusement ? Deux ou trois secondes suffisaient, encore fallait-il le trouver !

— Et s'il ne réussissait pas, le coup serait manqué, l'homme se méfierait, se méfierait dans la ville, lui, Le Verdier, pourrait s'en aller, la nuit, en laissant sa pipe à la lueur d'une lampe pour être fait...

— Par exemple, jamais de la vie ! grand-dad à part lui le misérable.

Il ingurgitera la fiole, quand je devrais la couler de force dans son gavia !

Joseph, pendant ce temps, buvait à petites gorgées s'n café.

Le liquide ne montait plus qu'aux deux tiers du verre... à la moitié, et rien... aucune inspiration n'arrivait !

Le jardinier, bémusé, se leva, se grommelait de n'avoir pas réfléchi plus longtemps à la chose, de s'être fidé au hasard...

Soudain le pauvre Joseph poussa un cri de douleur.

— Sacré bougre de maître ! s'exclama-t-il, vous s'avez bien ce que la jambe !

Et, se baissant, il se frictionnait le tibia auquel Le Verdier, en désespoir de cause, venait d'appliquer un grand coup de sabot.

— Oh ! monsieur Joseph, mille excuses, faisait le bon apôtre d'un ton mielleux, j'avais pas touché, pour sûr.

C'est comme qui dirait des mouvements nerveux que j'ai par moments !

— N'empêche que demain j'aurai un joli bleu ! Ma jambe est tout engourdie...

— Si des fois vous y mettiez une compressé ?... un peu d'alcool ou d'arnica ?... j'vous vous conduire au pharmacien...

— J'vais l'y désolé, mon Dieu, j'vais l'y désolé !

— Vous êtes fou avec votre pharmacien, mais pour la compressé, en effet, ça me ferait du bien.

Hé ! madame Ambroise, apportez donc pour voir, une petite fiole de rhum, j'en mettra sur mon mouchoir et m'entourerai la jambe avec.

La cabaretière s'empressa.

— Ça va, ça va, ça va, dit-elle à sa femme, à sa fille, à ses deux filles, à ses deux filles...

— Bah ! s'exclama la commère, vous y allez pas de main morte avec vos mouvements nerveux, père Le Verdier !

Une autre fois faudra mettre des pantalons.

Le jardinier, pour mieux contempler son involontaire maître, se pencha lourdement en travers de la étroite table.

Tout occupé à bander sa jambe, Joseph regardait par la fenêtre improvisée une large rade de rhum... Mère Ambroise l'aidait à la nouer.

Vivement, Le Verdier déboucha la minuscule fiole, laissa tomber le bouchon au fond de sa vaste poche, et dissimulant dans le creux de sa main ce flacon pas plus long que le petit doigt, jeta un coup d'œil soupçonneux autour de lui.

Personne ne le regardait. Les autres consommateurs s'absorbaient dans une passionnante partie de piquet.

D'un geste rapide il vida le flacon... contenait à peine quelques gouttes d'un liquide incolore... puis, se rasseyant, l'homme chercha son mouchoir afin d'essuyer la sueur qui perlait à ses tempes.

— Allons, finissez votre café, dit-il tout à coup, sans ça il refroidira, et froid ça ne va pas !

— Parbleu ! c'est bien de votre faute ! espèce d'animal !

Vous ne pouviez pas faire attention ?

— Ah ! monsieur Joseph ! vous êtes si raucoureux !

J'ai su assez piteux de ma maladresse, parlons plus de ça, allez !

Pour la peine c'est moi qui quitte une verre de marc en guise de pousse-café ; ça vous ramènera d'Arnica.

— Allons-y ! répliqua le domestique en buvant d'un trait le contenu du verre.

Mais qu'en pensez-vous, monsieur Le Verdier ?

— Bah ! dit-il, je vous laisse à c'heure. Vous pourrez toujours bien grimper jusqu'à votre lit, j'espère ?

— Oui, je me sens un peu moins ébloui, mes jambes sont plus solides... Ça passe, il n'y a que la tête qui reste lourde... lourde... Enfin, après un bon coup de traversin il n'y paraîtra plus.

C'est bien fermé sur le devant, père Le Verdier ! Le port de l'entrée, la grille ?

— Oui, oui, vous êtes bien sûr !

— Moi je vais passer à travers le jardin par la porte de derrière. Comme ça, j'irai plus vite et ça va mieux. Comme ça, j'irai vite et ça va mieux. Comme ça, j'irai vite et ça va mieux. Comme ça, j'irai vite et ça va mieux.

— Bah ! dit-il, je vous laisse à c'heure. Vous pourrez toujours bien grimper jusqu'à votre lit, j'espère ?

— Oui, je me sens un peu moins ébloui, mes jambes sont plus solides... Ça passe, il n'y a que la tête qui reste lourde... lourde... Enfin, après un bon coup de traversin il n'y paraîtra plus.

C'est bien fermé sur le devant, père Le Verdier ! Le port de l'entrée, la grille ?

— Oui, oui, vous êtes bien sûr !

— Moi je vais passer à travers le jardin par la porte de derrière. Comme ça, j'irai plus vite et ça va mieux. Comme ça, j'irai vite et ça va mieux. Comme ça, j'irai vite et ça va mieux. Comme ça, j'irai vite et ça va mieux.